

Edito

Dopage : les vieux démons ont la vie dure

Par Jean-Claude Matgen

A trois semaines du début des championnats du monde d'athlétisme, à Pékin, un reportage de la très sérieuse chaîne de télévision allemande ARD a réveillé de lourds soupçons de dopage. Ils pèsent sur un tiers des médaillés des courses de demi-fond et de fond disputées aux Jeux olympiques et aux Mondiaux depuis le début du siècle. Les anomalies constatées dans les bilans sanguins de ces nombreux et nombreuses athlètes ne constituent pas des preuves formelles qu'ils aient été dopés au moment de leurs exploits, mais leur ampleur suffit à créer un malaise dont les instances internationales de la discipline doivent prendre la mesure. Après la chute de l'URSS et la disparition de la RDA, on s'était pris à croire que le dopage, alors institutionnalisé ou presque, allait reculer. Plusieurs

affaires spectaculaires concernant singulièrement des as du sprint montrèrent, hélas, que le fléau n'avait pas disparu.

Voici qu'il refait surface à très large échelle, même si certains pays, comme la Russie ou le Kenya, semblent plus concernés que d'autres.

Le ministre russe des Sports, Vitaly Mutko, a rejeté ces accusations et estimé que la proximité de l'élection à la présidence de la Fédération internationale encourageait un climat délétère duquel la diffusion du documentaire de l'ARD participerait. Ce n'est peut-être pas faux, mais c'est beaucoup trop court comme argument. Il n'éteindra en tout état de cause pas un incendie qui n'a jamais cessé de couvrir et qui reprend de plus belle au plus mauvais moment. Nier des évidences, comme le fit longtemps le monde du cyclisme, serait le meilleur moyen de ruiner le crédit de l'un des sports les plus populaires au monde.